

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Hood, Jane C., éd. 1993. *Men, Work and Family*. Newbury Park, Sage Publ., Research on Man and Masculinities Series.

par Frédéric Lesemann

*Lien social et Politiques*, n° 37, 1997, p. 178-179.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/017741ar>

DOI: 10.7202/017741ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

scrute les liens entre leur enfance et leurs aspirations à l'adolescence puis à l'âge adulte, cherche à savoir pourquoi ils effectuent des changements aussi importants par rapport à leurs aspirations familiales et à déceler les facteurs de leurs décisions quant à leur implication paternelle. L'analyse des entrevues est soutenue par une grille d'analyse cohérente qui permet à l'auteur de saisir le degré d'implication et de responsabilité des hommes envers leur famille.

Une de ses découvertes est qu'une bonne proportion des hommes de son étude (38 pour cent) sont des pères impliqués ayant un comportement égalitaire eu égard au soin des enfants et au partage de l'intendance ; une proportion moindre (31 pour cent) se considèrent comme des pères plutôt traditionnels, des pourvoyeurs, et une proportion semblable ne sont pas impliqués dans la parentalité, parce qu'ils ont choisi de ne pas avoir d'enfant ou sont devenus étrangers à leurs enfants.

Un constat intéressant concerne le rapport entre le vécu dans la famille d'origine et les comportements adultes. L'étude révèle que les expériences de l'enfance, les rôles et modèles hérités des parents, les attitudes et les attentes quant aux rôles futurs de parent et de conjoint ne laissent rien présager de ce que vivent ces hommes à l'âge adulte. Au contraire, le niveau d'implication familiale et d'égalitarisme dans les rôles parentaux semble affaire de choix personnels, de valeurs acquises à travers l'expérience quotidienne, et surtout d'engagement personnel envers les personnes aimées.

Derrière le souci de l'auteur de mieux comprendre le vécu des hommes et des pères se profile une préoccupation à l'égard de la transformation des rapports entre les hommes par la définition de politiques sociales et institutionnelles qui favoriseront le changement positif des hommes (p. 16).

Comme plusieurs recherches d'inspiration féministe, le livre de Gerson a une visée égalitariste et même libertaire, et il est traversé par une logique de justice entre les hommes et les femmes. S'il ne vise pas nécessairement à soutenir les pères dans leur processus de transformation de leurs attitudes et de leurs comportements en vue de devenir de meilleurs parents, on est loin ici des visées normatives et de contrôle social de certaines études qui cherchent à tout prix à démon-

trer le paradigme du mauvais père. Ne serait-ce que parce qu'il s'en éloigne, cet ouvrage illustre la maturation du champ de la recherche sur la paternité.

Germain Dulac  
Centre d'études appliquées sur la famille  
École de service social  
Université McGill

**GRISWOLD, Robert L. 1993.**  
*Fatherhood in America. A History.* New York, Basic Books, 356 p.

Plutôt une interprétation qu'une somme historique, cet ouvrage constitue néanmoins un apport substantiel à la connaissance de l'évolution de la paternité aux États-Unis, du tournant du siècle à aujourd'hui. Griswold y présente l'évolution du rôle et du statut de père dans la culture nord-américaine comme une reformulation progressive, allant du père pourvoyeur (*breadwinner*) au père accompagnateur (*daddy tracker*).

L'auteur fait valoir que, par-delà les différences de classe, de couleur ou d'origine, le rôle de pourvoyeur des moyens matériels de la famille a constitué tout au long de ce siècle le principal dénominateur commun de l'expérience des pères ; bien plus, il avance que les obligations liées au statut de chef de famille ont largement modelé l'identité des hommes de cette période. Toutefois, d'importants changements socioculturels ont ébranlé ce fondement identitaire, dont le principal est sans aucun doute l'irruption massive des femmes sur le marché du travail et leur participation ostensible au maintien ou à l'amélioration du « niveau de vie » de la famille. En parallèle à ce mouvement, amorcé dès avant la Seconde Guerre mais en nette accélération depuis l'après-guerre, les pères se seraient progressivement investis davantage dans l'éducation (au sens large) de leur progéniture. Un à un sont examinés, dans les onze chapitres du livre, les facteurs lourds qui auraient influé sur cette évolution, notamment la guerre, la crise économique, les processus d'acculturation des immigrants, les mouvements religieux et conservateurs, le discours des spécialistes, l'intervention de l'État, de même que le féminisme. L'auteur fait apparaître en cours de développement diverses figures suggestives du père (l'entraîneur-sportif-de-banlieue, le molusque, le mâle au naturel, le déserteur, le harceleur, le « nouveau père », le patriar- che...), toutes susceptibles d'alimenter le

débat, désormais éminemment politique, sur ce que devrait être un « bon » père. Tout compte fait, Griswold note que malgré les importants changements survenus dans l'organisation de la vie domestique, les pères s'en remettent encore largement aux mères pour tout ce qui concerne l'« élevage » des enfants. Dans ce contexte, l'auteur plaide pour la reconnaissance de la diversité des modes d'être père et mère aujourd'hui, mais il plaide aussi pour le développement de politiques sociales qui, en accord avec le désir exprimé par nombre d'hommes et de femmes, favoriseraient une véritable coparentalité.

Gérald Baril  
INRS-Culture et Société

**HOOD, Jane C., éd. 1993.** *Men, Work and Family.* Newbury Park, Sage Publ., Research on Man and Masculinities Series.

Dans cette collection de l'Éditeur Sage, publiée en collaboration avec la *National Organization for Men Against Sexism*, on cherche à « traiter de la masculinité, non comme un référent normatif mais comme une construction sociale ». La douzaine de textes réunis par Jane C. Hood traitent, dans cette perspective, du rôle de pourvoyeurs des pères, de leur présumée marginalité au sein de la famille, de l'évolution des rôles traditionnels des hommes et des femmes, tant au travail qu'au sein de la famille, des pères monoparentaux et de la pertinence pour les hommes des politiques publiques ou des politiques d'entreprises de soutien à la famille. C'est donc le débat bien connu de la conciliation travail, famille, exercice des fonctions parentales, offert ici au masculin. « Nous savons, souligne l'auteur, combien il est faux de positionner les femmes comme épouses et mères, à l'exclusion de leur rôle de travailleuses, mais nous n'avons guère de difficulté à envisager les hommes d'abord comme travailleurs et ensuite comme pères. Les chercheurs féministes ont appelé à une nouvelle analyse qui se situe au croisement des notions de classe, de race et de genre, fondée sur la diversité des expériences vécues par les femmes, mais nous n'avons pas jusqu'ici appliqué une telle analyse aux hommes » (p. XI).

Les diverses contributions réunies ici portent surtout sur des situations américaines, avec leurs composantes ethni-

ques, mais aussi japonaises et suédoises. Compte tenu du thème de ce numéro, on signalera particulièrement les contributions relatives aux liens entre les politiques, l'organisation du travail et les rôles familiaux. À ce titre, H. Pleck, connu pour son *Working Wives, Working Husbands* (Sage, 1985), se demande si les politiques de soutien à la famille de certaines entreprises sont pertinentes pour les hommes (p. 217). Il s'avère que les hommes font un usage des politiques de congé parental beaucoup plus étendu qu'on ne l'imagine. Ils prennent ainsi majoritairement congé à l'occasion de la naissance d'un enfant, mais ces congés sont brefs et négociés de façon informelle avec l'employeur. Les hommes vont s'accorder des congés dans la mesure où ceux-ci ne réduisent pas leur salaire, ce qui porterait atteinte à leur statut de pourvoyeurs, mais aussi où ces congés ne donnent pas prise à des rumeurs de désintérêt, voire d'infidélité à l'endroit de l'entreprise, ou encore à des jugements péjoratifs de la part de collègues de travail (p. 233).

Si, aux États-Unis, la possibilité d'accéder aux congés parentaux relève des entreprises, et encore, d'un nombre limité d'entre elles, il en va tout autrement en Suède, où une politique datant de 1974 favorise les congés parentaux sans discrimination de genre. Les employeurs ont en effet l'obligation d'accorder aux parents un congé payé de longue durée (12 mois) lors d'une naissance ou d'une adoption. En outre, les pères et mères peuvent bénéficier de 120 jours de congé par an pour prendre soin d'un enfant malade (p. 241). Malgré ces conditions très avantageuses, L. Haas met en évidence que les pères ne prennent pas de congés qui impliquent des séjours de longue durée au domicile, que des barrières, autant sociales que psychologiques, en particulier au niveau des entreprises, empêchent la réalisation d'un véritable équilibre des rôles entre les sexes dans l'exercice des tâches domestiques et l'éducation des enfants, même si des changements importants ont été réalisés (p. 256-258).

Cet ouvrage offre une vue synthétique des enjeux, définis ici principalement en termes culturels, de la conciliation du travail et des responsabilités familiales au quotidien, en ayant les hommes comme point de mire. Il prolonge en somme une lecture féministe

de ces enjeux, en allant voir et tenter de comprendre ce qui se passe du côté des hommes.

Frédéric Lesemann  
INRS-Culture et société

**KRUK, Edward. 1993. *Divorce and Disengagement. Patterns of Fatherhood within and beyond Marriage*. Halifax, Fernwood Publishing, 138 p.**

Noyé dans la littérature américaine, il est rafraîchissant de recenser un livre canadien. L'auteur, professeur en travail social à l'université de la Colombie-Britannique, présente les résultats d'une recherche transnationale dont les données ont été recueillies auprès de sujets canadiens et britanniques. Kruk insiste sur le fait que son travail de recherche se situe à la frontière des études traditionnelles sur le divorce et la paternité. Son objectif est de bonifier les connaissances sur les pères divorcés et de fournir aux intervenants familiaux des données empiriques susceptibles de les aider à mieux saisir la problématique paternelle, l'impact du divorce sur les pères non gardiens et les mécanismes de désengagement ou de fragilisation des liens père-enfant.

Ce livre s'appuie à la fois sur l'analyse d'entrevues menées auprès de pères divorcés et sur l'expérience de l'auteur à titre de thérapeute familial et de médiateur. Toute la démonstration va à l'encontre des thèses voulant que les ruptures soient à l'image du mariage, c'est-à-dire que les pères présents auprès des enfants avant le divorce sont aussi présents après, et que les pères absents durant l'union ne soient pas davantage présents après le divorce, bref, que la rupture ne change pas grand-chose et confirme le statut et les comportements antérieurs des pères. L'auteur souligne à juste titre qu'il est illusoire de prétendre que la rupture ne change rien à la vie du père et n'aurait pas d'influence sur son comportement parental. Le divorce implique inévitablement, dans la structure physique et temporelle des relations entre le père et l'enfant, une fracture qui se situe au-delà de la volonté des acteurs.

L'étude de Kruk nous apprend plusieurs choses. Tout d'abord, durant l'union, les pères se dépeignent comme très attachés à leurs enfants, qu'ils aient ou non été impliqués dans les soins aux enfants. Ils disent aussi avoir retiré plus de satisfaction personnelle de leur

famille et des relations avec leurs enfants que de leur travail. On apprend également que la perception de l'influence du père sur le développement des enfants pendant l'union varie beaucoup. Les conceptions du rôle du père sont nombreuses : il consiste à donner aux enfants le sentiment de faire partie de la famille ; à enseigner les comportements et à réaliser la socialisation ; à inculquer des principes, des valeurs morales, des valeurs religieuses pour certains. Les pères constatent que l'influence paternelle se manifeste dans les interactions journalières avec les enfants.

Mais tout semble changer avec la rupture. Tout d'abord, l'auteur constate que 68 pour cent des épouses ont pris l'initiative du divorce. Plusieurs pères se sont sentis floués parce qu'ils n'avaient ni contrôle ni pouvoir sur la décision de leur femme. Ils éprouvent un sentiment de victimisation à titre de partenaires ne souscrivant pas au projet de leur conjointe. Même si les pères affirment que les choses se sont déroulées dans le calme, ils expriment un fort désaccord sur la décision de divorcer.

D'autres désaccords entre les conjoints apparaissent durant le processus de séparation. Les hommes affirment que lorsque ce sont elles qui l'ont entamé, les femmes souhaitent une rupture franche et nette de leurs relations avec leur mari. C'est, selon Kruk, l'une des raisons qui font que les mères soulèvent des obstacles et rendent les ententes de garde et de visite conflictuelles parce qu'elles ne veulent plus avoir de contact avec leur ex-conjoint, alors que les pères veulent avoir accès à leurs enfants.

En revanche, note l'auteur, quand ce sont eux qui ont souhaité le divorce, les pères sont généralement plus ouverts aux suggestions des mères touchant les modalités de garde et de visite, d'où un climat moins conflictuel, plus propice aux négociations.

Selon Kruk, la caractéristique commune aux pères après le divorce est qu'ils voudraient avoir plus de contacts avec leurs enfants (70 pour cent) ; ce désir est significativement associé à la personne qui a pris l'initiative de la rupture et du divorce. D'après les témoignages des pères, 68 pour cent des mères entravent ou découragent les contacts avec le père, et ce sont les femmes qui sont à l'origine du divorce qui font le plus souvent obstacle aux visites et aux